Lorsqu'on se sert d'une bouteille en verre, il est prudent de contre-garder le goulot avec un linge ou des étoupes, afin d'éviter qu'il ne se brise contre les dents.

On a inventé plusieurs appareils dits *bridons à breuvages*, pour faciliter l'administration des remèdes à l'état liquide. Tous ces appareils laissent à désirer et ne sont guère employés que dans les écoles vétérinaires.

Il est toujours prudent de ne verser le breuvage dans la bouche que peu à peu et après l'avoir bien secoué dans la bouteille. On peut, dans un seul cas, se départir de cette prudence, c'est lorsqu'on a affaire à une bête à cornes et qu'il s'agit de faire tomber directement le liquide dans la panse, comme, par exemple, quand il y a indigestion par surcharge d'aliments ou bien météorisation.

On doit laisser la tête libre autant que possible dans ses mouvements, sans non plus la lever trop haut. Il faut lâcher aussitôt si la toux vient à se produire.

Quelquefois, pour vaincre la résistance des animaux à avaler, certains domestiques versent une partie du breuvage par les narines. Ce procédé est extrêmement dangereux ; on ne doit jamais le tolérer.

Malgré toutes les précautions que l'on puisse prendre, le mode d'administrer les médicaments liquides en levant la tête est vicieux et offre toujours plus ou moins de dangers. Presque chaque fois, il provoque des accès de toux, indice quasi-constant que le malade a avalé de travers et qu'une partie du breuvage a fait fausse route.

La meilleure manière de faire prendre les breuvages aux chevaux, celle qui n'offre absolument aucun danger, consiste à pousser le liquide dans la bouche au moyen d'une seringue à canule un peu plus longue que d'habitude. La tête est maintenue au licol dans sa position normale, un aide tient les lèvres fermées ; l'on passe la canule dans l'intérieur de la bouche par les barres et l'on opère sans secousse.

Par ce procédé, le sujet avale *naturellement*, sans gêne et sans qu'il y ait plus grande perte de médicament. Avec un peu d'habitude, le premier domestique venu pourra administrer ainsi les breuvages ordonnés pour ses chevaux. Dès lors, il ne voudra plus suivre la vieille routine qui lui